

---

# Voix entrelacées, mondes révélés : La polyphonie narrative face aux crises personnelles et sociales dans *L'Élegance du hérisson*

Brianna-Ioana Pinteaa<sup>1</sup>

---

## Abstract

"The Elegance of the Hedgehog" is a major novel that exemplifies Muriel Barbery's exploration of identity through a polyphonic narrative structure. Through the intertwined stories of Renée Michel, a self-taught and discreet concierge with "the elegance of a hedgehog," and Paloma, an exceptionally gifted teenager, the novel delves into the tensions between appearance and essence. Centered on the dual voices of Renée, a concierge, and Paloma, a precocious teenager, the study explores how their intimate journals become spaces of resistance and introspection amidst personal and societal crises. Key concepts such as polyphony, journal-writing, and the dialectic between concealment and revelation are foregrounded to illustrate the novel's intricate interplay between narrative voices and existential reflection.

**Keywords :** polyphony, journal, dissimulation, appearance, essence

## Introduction

Dans le vaste paysage de la littérature, un thème intemporel se dessine, semblable à un fil conducteur qui traverse les récits depuis des siècles : la quête de soi. Il s'agit d'une exploration intérieure, un voyage au cœur de l'âme humaine où les personnages s'efforcent de percer le mystère de leur essence profonde. Plus qu'une simple recherche, elle exige une confrontation avec les questions fondamentales de l'existence. Héritée du stoïcisme, cette réflexion sur la connaissance de soi transcende les époques et les cultures, s'étendant sur des millénaires.

En littérature, ce chemin introspectif est jalonné de conflits intérieurs, de dilemmes moraux profonds et de tourments émotionnels qui mettent les personnages à rude épreuve. Pourtant, c'est dans ces épreuves qu'ils trouvent leur force, leur capacité à évoluer et à se

---

<sup>1</sup> Université d'Oradea, Romania

réinventer. Chaque pas dans ce parcours ardu symbolise un changement, un développement qui les rapproche d'une compréhension plus profonde d'eux-mêmes. Cette quête n'est toutefois pas uniquement individuelle ; elle est profondément ancrée dans les contextes sociaux et culturels qui façonnent les personnages. Leurs luttes reflètent les tensions du monde réel, offrant ainsi un miroir dans lequel nous pouvons reconnaître nos propres combats et victoires. À travers une diversité de genres – du roman contemporain, de la poésie, des récits philosophiques, contes ou science-fiction –, la littérature propose des perspectives variées, témoins de la richesse et de la complexité de l'expérience humaine.

Dans *L'Élegance du hérisson*, œuvre phare de Muriel Barbery, l'exploration de l'identité prend une profondeur singulière à travers les parcours de Renée Michel et Paloma Josse. Ces deux personnages, en apparence ordinaires, dissimulent une richesse intérieure insoupçonnée, nourrie par des questionnements profonds sur leur place dans le monde. Renée, concierge autodidacte passionnée par la littérature et la philosophie, masque son érudition derrière une façade modeste, tandis que Paloma, adolescente surdouée, rejette les conventions sociales dans sa quête de sens. Leur rencontre, aussi improbable que salvatrice, agit comme un catalyseur révélant les facettes multiples de l'identité humaine.

La polyphonie narrative dans *L'Élegance du hérisson* joue un rôle central dans la manière dont Muriel Barbery construit un récit riche et nuancé, capable de représenter à la fois les complexités du monde et les voix intérieures des personnages. À travers les deux narratrices, Renée Michel et Paloma Josse, Barbery juxtapose des perspectives radicalement différentes : celle d'une concierge autodidacte et discrète, et celle d'une adolescente brillante et cynique. Cette dualité narrative ne se limite pas à offrir deux points de vue sur une même réalité ; elle enrichit la profondeur du roman en confrontant des expériences de vie distinctes, des sensibilités philosophiques variées et des styles d'expression contrastés.

Les récits de Renée et Paloma ne sont pas de simples journaux personnels, mais des constructions rhétoriques soigneusement élaborées, où le choix du contenu, de la structure et du style vise à produire des effets spécifiques sur le lecteur. Par exemple, le ton érudit et introspectif de Renée est marqué par des références à la philosophie, à la littérature et à l'art, invitant à une contemplation plus large sur les apparences, la marginalité et la quête de l'essence. En revanche, le regard de Paloma, souvent ironique et marqué par une lucidité cinglante, met en lumière les absurdités de la société bourgeoise, tout

en dévoilant son propre désarroi existentiel. Ces contrastes narratifs permettent non seulement d'explorer des thèmes universels, mais aussi de capturer les tensions entre différentes générations, classes sociales et façons d'interpréter le monde.

Cette polyphonie narrative est particulièrement puissante dans le contexte des crises personnelles et sociales auxquelles les personnages sont confrontés. Renée porte en elle un traumatisme lié à son passé, une souffrance qu'elle dissimule derrière une façade banale, tandis que Paloma, déçue par l'hypocrisie de son milieu familial, contemple des idées de mort pour échapper à un monde qu'elle trouve dépourvu de sens. Leurs récits, bien qu'intimement introspectifs, se connectent inévitablement à des enjeux plus vastes : les attentes oppressantes de la société, la stratification sociale et le besoin humain universel de se sentir compris et valorisé.

Cette dualité entre les deux voix agit comme un miroir où se reflètent les fractures de notre réalité contemporaine. La polyphonie devient ainsi un outil pour confronter le lecteur aux tensions entre apparence et vérité, entre individualité et collectivité. De plus, les choix narratifs de Barbery, qu'il s'agisse des moments où les récits se croisent ou des ruptures stylistiques entre les deux narratrices, sont conçus pour susciter des réponses émotionnelles et intellectuelles précises chez le lecteur. Ces choix invitent à une réflexion sur les mécanismes de survie face aux traumatismes personnels, aux défis sociétaux et aux crises mondiales, tout en incitant à questionner notre propre regard sur ces réalités.

Enfin, en orchestrant cette double voix, Barbery démontre que les récits personnels, bien qu'ils semblent isolés, sont toujours en dialogue avec des réalités plus vastes. Renée et Paloma, à travers leurs journaux, ne se contentent pas d'affronter leur propre condition : elles offrent également une lecture critique et poétique de notre monde, un monde où l'essence, souvent dissimulée, ne demande que d'être révélée.

## **1. Polyphonie narrative et construction des voix : une dualité entre apparence et essence**

*L'Élégance du hérisson* est un roman fascinant qui déploie une structure narrative complexe et captivante. Situé principalement dans un immeuble de luxe parisien, le récit se concentre sur les vies entrelacées de deux protagonistes : Renée Michel, une concierge apparemment ordinaire mais secrètement cultivée, et Paloma Josse, une jeune fille surdouée désillusionnée par la superficialité de sa

famille bourgeoise. Ce qui rend la structure du roman si intéressante, c'est la manière dont il alterne entre les perspectives de Renée, Paloma et parfois d'autres résidents. Chaque chapitre offre une plongée profonde dans les pensées intimes et les observations acérées des personnages, révélant leurs luttes intérieures, leurs passions cachées et leurs quêtes de sens dans un monde en apparence indifférent.

De plus, le roman présente une juxtaposition habile entre des passages philosophiques profonds et des moments de comédie légère : « Il fait beau reprocher aux phénoménologues leur autisme sans chat ; j'ai voué ma vie à la quête de l'intemporel. Mais qui chasse l'éternité récolte la solitude » (Barbery 264), ou « J'étais partie dans l'idée de découvrir l'harmonie du mouvement du monde et j'en arrive à des dames très bien qui se battent pour une culotte en dentelle. » (Barbery 270) Ainsi, les deux narratrices créent un équilibre subtil entre réflexion intellectuelle et divertissement.

La polyphonie, un concept littéraire bien connu, se réfère à la présence de multiples voix narratives au sein d'un même récit, offrant ainsi une diversité de perspectives et d'expériences. Dans son roman *L'Élegance du hérisson*, Muriel Barbery exploite habilement cette technique narrative pour enrichir son récit et offrir aux lecteurs une vision complexe et nuancée du monde qu'elle dépeint. Dans ce roman, nous avons deux voix principales : celle de Renée Michel, la concierge, et celle de Paloma Josse, la jeune surdouée. À travers les voix distinctes de ses deux protagonistes, ainsi que d'autres personnages, Barbery crée une polyphonie narrative captivante, incitant ses lecteurs à s'immerger dans un univers riche en perspectives et en nuances et leur offrant une expérience littéraire enrichissante.

Le roman est structuré en cinq parties inégales, chacune portant un titre énigmatique, caractéristique intrigante de *L'Élegance du hérisson*. Les cinq parties sont : *Marx (préambule)* ; *Camélias* ; *De la grammaire* ; *Pluie d'été* et *Paloma*. Ces titres, en apparence anodins, dissimulent en réalité des significations profondes qui se révèlent au fur et à mesure que le lecteur progresse dans le roman. Chaque partie est composée de plusieurs chapitres narrés par les deux narratrices, Renée et Paloma, et qui se distinguent les uns des autres à travers la structure, le ton et les préoccupations des protagonistes. Les chapitres de Renée sont intitulés par un concept-clé mis en lumière, par exemple : *Riabinin*, *Douce insomnie*, *Petite vessie*, *Un nouveau cœur*, *Wabi* ou *Infinitésimale*.

Les chapitres de Paloma sont bien différents, car elle s'adonne à créer deux types d'écriture : les pensées profondes et le journal du mouvement du monde, le deux étant numérotés : *Pensée profonde n°7*,

*Journal du mouvement du monde n°3*. Leur structure et leur thématique sont également distinctes : « Le journal du mouvement du monde sera donc consacré au mouvement des gens, des corps, voire, si vraiment il n'y a rien à dire, des choses, et à y trouver quelque chose qui soit suffisamment esthétique pour donner un prix à la vie. » (Barbery 38), tandis que « dans mes pensées profondes, je joue à ce que je suis, hein, finalement, une intello (qui se moque des autres intellos) ». (Barbery 37)

Ainsi, Muriel Barbery structure *L'Élégance du hérisson* autour de deux narratrices aux voix distinctes, Renée Michel et Paloma Josse, qui dévoilent chacune à leur manière la tension entre apparence et essence. À travers leurs récits, le roman explore non seulement la complexité des identités humaines, mais également la manière dont le récit lui-même est construit et perçu. Comme l'a noté Hanna Meretoja, « This role-switching contributes to the novel's polyphony and encourages the reader to take up an active, critical role in reinterpreting culturally mediated narratives (see Spiller 302–7) », cité par (Meretoja 173-174). Dans ce contexte, le « changement de rôle » se manifeste dans la manière dont Renée et Paloma jouent avec les attentes associées à leur position sociale respective. Renée, concierge effacée et perçue comme insignifiante, s'approprie les codes de l'érudition pour dévoiler une richesse intérieure insoupçonnée, tandis que Paloma, adolescente surdouée issue d'un milieu privilégié, déconstruit les normes de son propre environnement social. Ce retournement des rôles typiques invite le lecteur à reconsidérer les stéréotypes sociaux et les récits culturels imposés, en adoptant une posture critique face à ces constructions.

En mobilisant les notions de mimésis et de diégèse, Barbery offre une réflexion sur la manière dont la réalité est représentée et racontée, amplifiant ainsi la richesse de la polyphonie narrative. La mimésis, ou l'imitation de la réalité, se manifeste principalement dans les descriptions des vies quotidiennes des narratrices et des habitants de l'immeuble. Les interactions banales, les dialogues échangés et les descriptions précises de l'environnement ancrent le récit dans un cadre social reconnaissable, où les dynamiques de classe et de pouvoir sont subtilement mises en scène. Par exemple, Renée observe avec une précision quasi ethnographique les comportements des résidents bourgeois, tandis que Paloma capte les absurdités et les contradictions de son entourage avec un regard acéré. Ces éléments mimétiques permettent au lecteur de s'immerger dans une réalité sociale tangible, tout en soulignant les barrières invisibles qui cloisonnent les personnages.

Cependant, cette mimésis est enrichie par la diégèse, c'est-à-dire par la subjectivité des récits narrés. Ni Renée ni Paloma ne se contentent de décrire leur réalité : elles l'interprètent, la commentent et la reconstruisent à travers leur propre regard. Par exemple, Renée, dans ses réflexions philosophiques et littéraires, dépasse les événements pour les relier à des idées plus vastes sur la beauté, la vérité et l'identité. Paloma, de son côté, organise son journal en fragments thématiques, utilisant son récit et sa caméra pour exprimer ses frustrations face au vide existentiel et aux attentes imposées par la société. Ces deux approches, mimétique et diégétique, créent une tension narrative riche. Tandis que la mimésis ancre le récit dans une réalité familière, la diégèse offre un filtre subjectif qui transforme cette réalité en une méditation sur les apparences et l'essence. Cette dynamique est particulièrement évidente dans la manière dont Renée et Paloma utilisent leurs journaux : l'un comme un espace pour révéler des vérités intérieures que personne ne suspecte, et l'autre comme un refuge pour résister à la superficialité et à l'hypocrisie qui l'entourent.

Ainsi, Barbery ne se contente pas de juxtaposer deux perspectives distinctes ; elle construit également un dialogue complexe entre l'imitation de la réalité et la narration subjective, qui sert à illustrer la dualité des personnages : Renée et Paloma évoluent dans un monde d'apparences tout en cherchant à préserver leur essence. Par leur récit, elles révèlent les mécanismes par lesquels la réalité est à la fois perçue et reconfigurée, invitant le lecteur à réfléchir non seulement à leur quête identitaire, mais aussi à sa propre manière de lire et d'interpréter la réalité.

## **2. Journaux intimes et résilience : narration comme refuge face aux crises personnelles et sociales**

Dans son travail de recherche, Alan Palmer considère que : « Generally, events in the storyworld are of little importance unless they become the experiences of characters. Events can occur independently of characters, but they will, on the whole, have a significance for the narrative only because of their effect on those characters' minds. » (Palmer 9)

Dans *L'Élegance du hérisson*, Muriel Barbery utilise les journaux intimes de Renée Michel et Paloma Josse comme des refuges narratifs, offrant ainsi un espace de résistance face aux crises personnelles et sociales auxquelles ces deux personnages sont confrontés :

Et moi, je suis peut-être la plus grande victime de cette contradiction parce que, pour une raison inconnue, je suis hypersensible à tout ce qui est dissonant, comme si j'avais un genre d'oreille absolue pour les couacs, pour les contradictions. Cette contradiction-là et toutes les autres... Et du coup, je ne me reconnais dans aucune croyance, dans aucune de ces cultures familiales incohérentes. Peut-être que je suis le symptôme de la contradiction familiale et donc celle qui doit disparaître pour que la famille aille bien. (Barbery 326)

À travers ces récits, les personnages se dévoilent de manière intime et philosophique, l'écriture devenant un outil de résilience qui leur permet de questionner leur identité et leur place dans un monde souvent dénué de sens : « Comme je ne pouvais non plus cesser d'être ce que j'étais, il m'apparut que ma voie était celle du secret : je devais taire ce que j'étais et de l'autre monde ne jamais mêler ». (Barbery 363) Paloma révèle à travers ses réflexions intimes un profond attachement à des valeurs telles que l'honnêteté et l'affection. Sa recherche constante de sens dans un monde qu'elle perçoit comme étant dépourvu de valeur authentique reflète son désir intrinsèque de comprendre et d'embrasser les aspects les plus essentiels de la condition humaine : « Malgré toute cette chance et toute cette richesse, je sais que la destination finale, c'est le bocal à poissons ». (Barbery 21) Par ailleurs, elle ressent une profonde aliénation par rapport à sa famille et à la société en général : « Mais ce qui est certain, c'est que dans le bocal, je n'irai pas ». (Barbery 22)

Paloma a déjà planifié son acte : elle a décidé de mettre fin à ses jours le jour de son treizième anniversaire, croyant que ce serait une manière de mettre un terme à une vie qu'elle juge insupportablement vide et absurde : « Quand j'entrerai dans la course des adultes, est-ce que je serai encore capable de faire face au sentiment de l'absurdité ? Je ne crois pas. ». (Barbery 22) Elle croit que, par cette disparition, elle pourra enfin échapper à l'absurdité de la vie bourgeoise et à la superficialité de son entourage, tout en délivrant un message silencieux mais puissant sur les failles de la société qui l'entoure : « Sans appartement et sans fille, ils penseront peut-être à tous les Africains morts, non ? » (Barbery 26). Sa décision de se suicider le jour de son treizième anniversaire constitue un acte de rébellion contre une existence qu'elle perçoit comme vide de sens. Cette décision évoque les mots de Chateaubriand qui, avant de se convertir, écrivait à vingt-neuf ans : « Mourons tout entiers de peur de souffrir ailleurs. Cette vie doit corriger de la manie d'être. La vieillesse est un temps où l'on meurt à

moitié, elle est la mort sans le néant. » (Barthes 107). Chateaubriand, tout comme Paloma, ressentait un profond désespoir face à la vie et envisageait la mort comme une délivrance de la souffrance et des désillusions de l'existence.

La fille partage cette vision pessimiste, percevant la vie comme une succession de souffrances et de contradictions insurmontables, et considère le suicide comme une manière d'échapper à cette réalité insupportable. Toutefois, elle reconnaît que la mort est irréversible et qu'une fois cette décision prise, il n'y a plus de retour en arrière : « Alors s'il y a quelque chose dans ce monde qui vaut la peine de vivre, je ne dois pas le louper parce qu'une fois qu'on est mort, il est trop tard pour avoir des regrets et parce que mourir parce qu'on s'est trompé, c'est vraiment trop bête. » (Barbery 37).

Sous l'apparence d'une jeune fille trop souvent jugée à tort en raison de son âge, Paloma révèle une lucidité et une maturité précoces qui la poussent à réfléchir intensément sur le sens de la vie, la mort et les contradictions de l'existence humaine. La rencontre entre Paloma et Renée marque un tournant décisif dans le roman. Paloma, isolée et incomprise, découvre en Renée une âme sœur. En écoutant Mme Renée se confier et en constatant combien cela lui apporte du réconfort, Paloma identifie la source de sa propre souffrance : « j'ai compris quelque chose : j'ai compris que je souffrais parce que je ne pouvais faire de bien à personne autour de moi. » (Barbery 366).

Elle réalise que son sentiment de désespoir et de frustration provient de son incapacité à aider ceux qu'elle aime, notamment sa famille. Elle ressent une profonde colère envers son père, sa mère et surtout sa sœur Colombe, non pas à cause de leurs actions en elles-mêmes, mais en raison de son propre sentiment d'impuissance face à leurs « maladies » émotionnelles et psychologiques. Cette prise de conscience l'encourage à reconsidérer ses pensées suicidaires et à envisager la possibilité d'une vie pleine de sens.

Paloma, qui avait longtemps érigé des barrières émotionnelles pour se protéger des blessures potentielles infligées par les autres, découvre finalement des personnes capables de franchir ces barrières et de lui offrir une connexion authentique. Renée, Kakuro et Yoko incarnent des relations authentiques qui permettent à Paloma de sortir de sa solitude et de percevoir la beauté et le sens de la vie. Leur présence et leur compréhension lui offrent un nouveau regard sur le monde, où l'amour, l'amitié et l'art deviennent des raisons suffisantes pour continuer à vivre : « À part l'amour, l'amitié et la beauté de l'Art, je ne vois pas grand-chose d'autre qui puisse nourrir la vie humaine. » (Barbery 38). Cependant, l'adaptation cinématographique du roman,

*Le Hérisson* (2009), modifie ce mode de narration en introduisant une nouvelle forme de communication visuelle.

Dans le film, Paloma n'écrit pas dans son journal, mais filme le monde qui l'entoure avec la caméra offerte par son père, transformant ainsi la manière dont elle exprime ses pensées et observations. Cette transition du journal écrit à l'image filmée propose au spectateur une expérience différente, où l'histoire est perçue à travers l'objectif de la caméra de Paloma. Comme dans le roman, cette narration visuelle permet au spectateur d'entrer dans l'univers intérieur du personnage, mais avec une distance différente : au lieu de lire ses pensées, on découvre ce qu'elle choisit de montrer à travers ses prises de vue.

En outre, cette approche narrative est renforcée par l'idée exprimée par Cecilia Majava : « Les effets sont que nous, les lecteurs, nous mêlons également dans le récit à un niveau personnel, comme si nous étions là ou comme si le personnage était ici avec nous. Selon Genette, il s'agit d'une "fonction de communication : Le narrateur s'adresse directement au narrataire, c'est-à-dire au lecteur potentiel du texte, afin d'établir ou de maintenir le contact avec lui." » (Majava 13). Cette citation illustre parfaitement le mécanisme de proximité créé par Barbery à travers les voix de ses narratrices. Dans le roman, comme dans le film, une forme de communication directe et intime s'établit entre les personnages et leurs interlocuteurs — qu'il s'agisse du lecteur ou du spectateur. Pour Renée et Paloma, cette fonction de communication se manifeste par la manière dont elles partagent leurs réflexions personnelles.

Pour Renée, son journal intime devient une sorte de conversation silencieuse, dans laquelle elle s'adresse à ses pensées tout en étant consciente de l'éventuelle présence d'un lecteur. Ce dialogue intérieur lui permet de maintenir un lien avec le monde extérieur, tout en se protégeant derrière l'écran de l'anonymat. Paloma, quant à elle, utilise sa caméra non seulement pour capturer son environnement, mais aussi pour établir une forme de contact avec ceux qu'elle observe, comme si elle les invitait à entrer dans son univers, tout en maintenant une certaine distance grâce au filtre du cadre.

Cette proximité ressentie à travers le texte ou les images filmées dans le film fait de nous, lecteurs ou spectateurs, des partenaires actifs du récit. Nous ne sommes pas de simples observateurs passifs, mais sommes invités à ressentir et à réfléchir aux expériences intimes de ces personnages, comme s'ils étaient présents à nos côtés. Cela favorise une immersion totale dans leur monde, où chaque réflexion et chaque observation deviennent une invitation à pénétrer dans leur conscience. Ainsi, que ce soit par l'écriture ou par l'image, Barbery instaure un lien

direct et personnel entre le personnage et le récepteur du récit, transformant cette expérience narrative en un acte de communication intime et mutuellement affectif. Par ailleurs, le roman met en lumière une autre dynamique essentielle dans la construction des identités des personnages.

Comme le souligne la citation suivante : « a plethora of French novels from the 1970s to the present thematize the way in which identity is constituted through 'identifications-with' and through a process of choosing a circle of interlocutors from the literary and larger cultural tradition » (Meretoja 174). Renée et Paloma ne se contentent pas de s'observer mutuellement ou de se confier à leurs journaux ; elles se définissent également en relation avec des figures culturelles et littéraires. Dans ses écrits, Renée, par exemple, s'identifie à travers ses lectures à des auteurs qui l'aident à donner un sens à sa vie tout en affirmant son refus des stéréotypes. Tolstoï, Husserl et Ozu ne sont pas simplement des références intellectuelles ; ils représentent les interlocuteurs qu'elle choisit pour échapper au vide culturel et émotionnel de son quotidien. Paloma, de son côté, s'exprime à travers ses observations, cherchant à se connecter à un univers de beauté et de philosophie qu'elle découvre dans des instants fugitifs de son quotidien, comme sa fascination pour la simplicité du geste de servir un thé. Ces figures culturelles et littéraires, véritables interlocuteurs de leur réflexion, nourrissent leur processus d'identification et renforcent leur résistance à l'absurdité du monde qui les entoure.

Leurs journaux, à la fois personnels et culturels, deviennent des espaces où elles construisent et déconstruisent leur identité en interaction avec les grandes figures de la culture et de la philosophie. Le choix de leurs interlocuteurs ne se limite pas à une simple quête de définition personnelle ; il constitue également une forme de résistance aux attentes et aux normes imposées par la société.

Ces processus d'identification et de déconstruction trouvent un écho dans les idées développées par Lisa Zunshine, selon lesquelles les lecteurs et spectateurs possèdent une capacité innée à attribuer aux personnages une infinité de pensées et d'états mentaux : « Our Theory of Mind allows us to make sense of fictional characters by investing them with an inexhaustible repertoire of states of mind, but the price that this arrangement may extract from us is that we begin to feel that fictional people do indeed have an inexhaustible repertoire of states of mind » (Zunshine 20). Dans *L'Élégance du hérisson*, la richesse des états mentaux de Renée et Paloma, qu'ils soient exprimés par l'écrit ou par l'image, plonge le lecteur ou le spectateur dans une perception de ces personnages comme étant dotés de pensées et d'émotions infinies.

Cela renforce l'intensité de notre immersion dans leur univers intérieur et notre capacité à nous connecter à leur humanité.

## **Conclusion**

En conclusion, *L'Élégance du hérisson* de Muriel Barbery offre une démonstration magistrale de la manière dont la polyphonie narrative enrichit la compréhension des tensions humaines, sociales et existentielles. Les journaux intimes des deux protagonistes ne sont pas de simples exutoires ; ils constituent des refuges narratifs où s'élabore une résistance silencieuse contre la superficialité, l'isolement et l'absurdité. Ces récits deviennent des espaces où l'écriture, loin d'être une activité strictement solitaire, prend la forme d'un dialogue intérieur chargé de sens et de réflexion. En s'appuyant sur des références philosophiques, littéraires et artistiques, Renée construit une identité qui défie les stéréotypes, affirmant que l'apparence sociale ne détermine en rien la richesse intérieure. Paloma, quant à elle, utilise ses observations et réflexions pour critiquer l'hypocrisie du monde qui l'entoure, tout en cherchant des îlots de beauté et d'authenticité pour échapper à la vacuité qu'elle perçoit dans son quotidien.

Le roman démontre également que ces récits personnels s'inscrivent dans un cadre plus large, mettant en lumière la manière dont les dynamiques sociales, les fractures générationnelles et les attentes oppressantes façonnent les existences individuelles. Renée et Paloma, bien que séparées par leur âge, leur statut et leurs expériences, trouvent un terrain commun dans leur rejet des normes et leur quête d'une vie pleine de sens. Enfin, leur rencontre avec Kakuro Ozu, un voisin cultivé et bienveillant, agit comme un catalyseur qui les pousse à reconnaître la possibilité d'une transformation personnelle à travers l'amitié, l'art et l'amour. Ce lien révèle que, malgré les barrières sociales et personnelles, des connexions authentiques peuvent émerger, apportant une lueur d'espoir dans un monde souvent perçu comme absurde et cloisonné.

L'importance de cette polyphonie ne réside pas seulement dans les perspectives qu'elle offre, mais dans le dialogue qu'elle instaure entre mimésis et diégèse. Les descriptions réalistes de l'immeuble, des interactions sociales et des détails du quotidien ancrent le récit dans une réalité tangible, tandis que la subjectivité des narratrices transforme cette réalité en une méditation sur les apparences, les vérités cachées et les valeurs essentielles de la vie.

L'exploration des personnages, notamment à travers leur interaction avec l'art et la culture, révèle comment ils transcendent leurs apparences et les stéréotypes sociaux pour dévoiler leur véritable

essence. Ce processus d'auto-découverte et de révélation réciproque s'inscrit dans une quête universelle de compréhension et de reconnaissance : « C'est dans le thème de la clandestinité... comment un être en apparence fade est en fait autre chose que ce que l'on croit. Il s'adresse à cette part narcissique en nous tous, à cette sensation de ne pas être compris à sa juste valeur, pas reconnu pour ce qu'on est vraiment. » (Kapriélian 70-71) Cette citation de Nelly Kapriélian saisit parfaitement l'essence du roman, l'idée clé selon laquelle les apparences peuvent souvent masquer la véritable richesse intérieure des individus. Dans *L'Éléance du hérisson*, Muriel Barbery explore comment des personnages tels que Renée Michel et Paloma Josse dissimulent leur intelligence et leur sensibilité derrière des façades modestes et des rôles sociaux convenus. La clandestinité des identités, les barrières érigées contre les jugements extérieurs, et la quête de sens et de beauté se combinent pour créer une œuvre qui parle autant à l'intellect qu'à l'âme, confirmant que la vraie compréhension de soi et des autres est une démarche aussi artistique que philosophique. Cette clandestinité révèle une lutte intérieure entre l'authenticité de soi et la nécessité de se conformer aux attentes extérieures.

## Références

- BARBERY, Muriel. 2006. *L'Éléance du hérisson*. Gallimard.
- BARTHES, Roland. 1956. « Le degré zéro de l'écriture ». Seuil, 107.
- KAPRIELIAN, Nelly. 2007. « Pourquoi ça marche ? » *Les Inrockuptibles*, 70-71.
- MAJAVA, Cecilia. s.d. *Qui parle et comment ? Les voix et les effets dans L'Éléance du hérisson*. Linnaeus University.
- MERETOJA, Hanna. 2014. *The Narrative Turn in Fiction and Theory. The Crisis and Return of Storytelling from Robbe-Grillet to Tournier*. Palgrave Macmillan.
- PALMER, Alan. 2010. *Social Minds in the Novel*. Ohio State University Press.
- ZUNSHINE, Lisa. 2006. *Why We Read Fiction. Theory of Mind and the Novel*. Ohio: Ohio State University Press.